

NIKLAS LUHMANN (1927-1998)

Niklas Luhmann, un des penseurs les plus atypiques de la sociologie allemande, est décédé le 6 novembre 1998, à l'âge de 70 ans à Oerlinghausen, près de Bielefeld. La vie de Niklas Luhmann paraît en soi étonnamment libre. De par son milieu, rien ne le prédisposait à une carrière universitaire. Il est né le 8 décembre 1927 à Lüneburg, dans une petite province allemande. Son père qui n'a jamais fait d'études, était un brasseur qui avait épousé une femme suisse issue elle-même d'une famille d'hôteliers. Ses deux frères n'ont pas fait d'études non plus. Il semblerait que Niklas Luhmann ait particulièrement apprécié l'esprit de tolérance qui régnait dans la maison. Il a été libre de choisir sa propre voie. À l'origine le jeune Niklas Luhmann voulait devenir avocat. Mais dans ses études ce sont surtout le droit romain et les comparaisons que l'on pouvait établir entre les différents systèmes juridiques qui ont retenu son attention. Comme le travail dans un bureau d'avocats d'une petite ville ne lui convenait pas, et qu'il ne souhaitait pas non plus enseigner le droit à l'université, il s'est engagé dans l'administration. D'abord au tribunal de Lüneburg et ensuite, en 1955, au ministère de la culture à Hanovre. Ses collègues au ministère remarquaient qu'il ne se préoccupait pas de faire une véritable carrière en tant que fonctionnaire. En effet, ce qui intéressait Niklas Luhmann dans son activité, c'était qu'il pouvait quitter son bureau à cinq heures et se consacrer après à d'autres activités qui consistaient déjà à l'époque dans la lecture. D'après ce que rapporte Luhmann lui-même, il aurait surtout travaillé la philosophie (Descartes, Kant, Husserl) et la sociologie (les théories fonctionnalistes de Malinowski et Radcliffe-Brown). Toutefois, il ne pouvait éviter que les charges professionnelles augmentent. D'où, sans doute, l'idée d'aller étudier à Harvard chez Talcott Parsons, pour pouvoir réfléchir à distance d'un point de vue sociologique sur l'organisation en général, bref se ménager un espace pour élaborer ses propres théories. La rencontre avec Talcott Parsons fut, semble-t-il, amicale, mais peu féconde. Les conceptions des structures et des fonctions de la société des deux penseurs étant complètement opposées. Luhmann considérait, par exemple, que la société moderne ne pouvait plus être définie simplement par rapport aux normes et aux valeurs qui forment, selon Parsons, sa structure. Les sociétés modernes sont beaucoup trop différenciées et une structure unique ne pourrait pas supporter l'ensemble architectonique

complexe de ces sociétés. Au retour des États-Unis, Niklas Luhmann a brièvement occupé un poste d'enseignant à l'école supérieure de l'administration à Speyer et se voit immédiatement appelé par le sociologue Helmut Schelsky qui venait de fonder une nouvelle université à Bielefeld. Niklas Luhmann venait juste de se faire habilitier. Il avait alors 39 ans. L'université de Bielefeld, à laquelle il restera fidèle jusqu'à la fin lui a permis, dans le cadre de la sociologie, de se consacrer pendant trente ans librement à l'élaboration d'une théorie de la société. À cette théorie il a consacré une quarantaine d'ouvrages et cinq cents articles. On comprendra qu'il est tout à fait illusoire de vouloir retracer ici un itinéraire intellectuel, marqué par deux publications : *Systèmes Sociaux* (1984) et *La Société de la Société* (1997). Niklas Luhmann n'a pas choisi arbitrairement de placer sa théorie dans une perspective systémique et fonctionnelle. Selon lui, la société moderne qui a elle-même imposé une partition fonctionnelle, fait émerger des systèmes qui ont, malgré leurs différences spécifiques, des caractéristiques communes : le système du droit, de la politique, de l'économie, de l'art, etc. Luhmann s'est toujours intéressé aux problèmes que pouvait rencontrer la société dans n'importe quel domaine, et particulièrement aux problèmes qui tiennent à sa propre logique et qui sont des paradoxes qu'elle ne peut ni résoudre ni éviter. Au regard du sociologue ce sont en fin de compte les paradoxes inscrits dans le fonctionnement des systèmes qui commandent son évolution dans l'histoire. La religion, par exemple, a constamment le même problème à résoudre : comment communiquer une expérience de la transcendance dans un langage qui ne traduit que des réalités mondaines ? De même, mais dans un autre registre, la politique doit constamment faire émerger des décisions susceptibles d'avoir valeur d'obligation pour la collectivité sans recourir pour autant à la violence, ce qui aurait pour effet de la discréditer. Un comble pour l'État qui possède « le monopole de la violence légitime » selon une formule de Max Weber. Niklas Luhmann était tellement fasciné par la forme « problématologique » des paradoxes que toute son œuvre était empreinte d'humour et d'ironie. Elle faisait écho à des auteurs comme John Donne, Balthasar Gracian, Jean Paul, à des moralistes comme Chamfort et La Rochefoucauld. L'auteur d'une théorie pleinement articulée de la société subit naturellement le préjugé que l'on nourrit à l'égard de ceux qui construisent des systèmes. Qu'on le veuille ou non, parler de système évoque aux yeux d'une grande majorité toujours répression, enfermement, absence totale de liberté. On soupçonne plus ou moins un tel auteur de vouloir nier tout ce qui donne de la valeur à l'homme. Une grande injustice, si on considère ce qu'a été la vie de Niklas Luhmann, et comment il souhaitait que son œuvre soit comprise, à savoir comme une parodie de la société qu'il s'est efforcé très sérieusement de décrire.

Stéphane Bornhausen